

son culte, de fournir des voix pour chanter ses louanges, et de se dévouer au soin des pauvres malades, à l'instruction des enfants pauvres, aux diverses œuvres de charité : car le culte de Marie bien compris incline à tous les dévouements. Enfin, la fête et la procession de Notre-Dame de la Treille recommencèrent le 9 juin 1844, dans l'enceinte de l'Eglise. Des conversions inespérées, des guérisons inattendues, des consolations soudaines apportées à des maux qui semblaient sans remèdes, rappelant à tous le pouvoir de Notre Dame de la Treille, accrurent d'année en année l'antique dévotion pour la *sainte image*. En 1853, le dévouement en vint à ce point, qu'on ne put plus souffrir qu'une image si vénérée n'eut qu'un sanctuaire emprunté. Tous, d'une commune voix, déclarèrent qu'ils voulaient remplacer l'antique église renversée dans des jours de vertige, et élever à la Patronne de Lille une église monumentale. Tous, passant aussitôt de l'enthousiasme à l'action, s'engagèrent, par souscriptions volontaires, à y contribuer selon leur pouvoir.

Telle était la disposition générale des esprits, lorsque arriva 1854, anniversaire six fois séculaire du commencement des prodiges de Notre-Dame de la Treille.—Pour relever le plus possible l'éclat de cette fête traditionnelle l'archevêque de Cambrai, après avoir obtenu du Saint-Siège la faveur d'un jubilé attaché à l'église Sainte-Catherine, réunit, pour en prê-